



**Comptes rendus des
visites et expositions**

Vie de l'association

**La bibliothèque :
manque d'intérêt**

Les futures activités

**Lu pour vous :
Anciens journaux**

Chartreuse de
Sainte Croix en Jarez



Editorial

L'aventure continue : deux ans se seront écoulés depuis la remise en service de la Gazette de Cadichon. Les lecteurs semblent toujours bien apprécier les articles qu'ils y trouvent. Nous tentons à cet égard de sortir des chemins battus, hormis bien entendu les comptes rendus des visites et expositions et la vie de l'association.

La bibliothèque ne provoque toujours pas beaucoup d'enthousiasme : manque de sujets intéressants, peu d'envie de lire, difficulté pour emprunter un ouvrage ?

Dans ce numéro vous verrez encore un ou deux textes consacrés à Monsieur Baud ainsi que des copies de certaines pages des anciens journaux.

Quelques dates que vous pouvez déjà inscrire sur votre agenda :

- 15 septembre 2012 : repas de rentrée
- 17 novembre 2012 : repas beaujolais
- 6 janvier 2013 : cérémonie des vœux
- 6 avril 2013 : Assemblée Générale Ordinaire

Guy Cuisinaud

Contact

Guy Cuisinaud :
04 78 87 87 88/06 82 90 31 13
guy.cuisinaud@orange.fr

Le site Internet :

<http://www.historique-charbonnieres.com>

Email : contact@historique-charbonnieres.com

Bureau :

Président : G. Cuisinaud
Vice-président : M. Calard
Secrétaire : P. Cuisinaud
Secrétaire adjointe : F. Cozette
Trésorière : R-M. Staerck

La vie de l'association

Sortie du GRH à Sainte Croix en Jarez

Dès le matin, les 28 participants étaient sur le pied de guerre à 9 heures devant la gare pour utiliser le covoiturage au mieux réduisant ainsi le nombre de véhicules à 8 soit 3 ou 4 personnes par voiture. Ceci en prévision de places de parking parfois insuffisantes à proximité de la Chartreuse. Pour éviter la grande route, le conseil de G. Cuisinaud (itinéraire à l'appui) était de se diriger vers Mornant pour rejoindre Rive de Gier et finalement Sainte Croix en Jarez (route assez étroite et très sinueuse). L'allure a été bonne pour tout le monde, si bien qu'à 10 h 30 le groupe attendait la venue du guide. Celui-ci, parfaitement exact, nous dit qu'il est juif et breton bien qu'il fasse visiter une chartreuse. Nous commençons le périple par la grande cour dans laquelle notre trentenaire passionné nous fournit moult explications sur l'origine de la chartreuse et ses transformations.

Le monastère fut fondé en 1277 par Béatrix de la Tour du Pin, veuve de Guillaume de Roussillon tué à Saint-Jean-D'acre en 1276, après la huitième croisade. Elle voulut honorer sa mémoire par la prière ; pour ce faire elle se tourna vers l'ordre religieux des Chartreux, dont faisait partie un de ses oncles. Elle possédait en fief une forteresse sur l'actuel emplacement du village de Châteauneuf, confluent du Cou-



Grande cour



Cour intérieure

zon et du Gier et carrefour stratégique des routes allant de l'Auvergne à la vallée du Rhône, à environ dix kilomètres du site choisi pour fonder le monastère.

L'acte de fondation du monastère a été passé à Taluyers le 24 février 1280 en présence de Pierre Flote damoiseau, légiste du futur dauphin Humbert de la Tour (frère de Béatrix de Roussillon) et du roi de France. En 1274 eut lieu le plus grand Con-

cile de la Chrétienté à Lyon où, en l'absence de décision pour une hypothétique neuvième croisade, l'envoi d'un nouveau contingent de forces françaises à Saint-Jean-D'acre fut entériné par le roi Philippe III le Hardi et le pape Grégoire X. Il ne s'agissait pas d'un renfort mais d'une force d'interposition. Les chrétiens, exaspérés par la chute des Lieux Saints et le blocus de Saint-Jean-D'acre par les musulmans, s'entredéchiraient au sein du royaume de Jérusalem. Guillaume de Roussillon se vit confier la mission délicate de calmer les belligérants en cas de disparition du chevalier Olivier de Termes qui occupait alors le poste de capitaine des forces françaises à Saint-Jean-D'acre. Alors que son frère Aymar de Roussillon est archevêque de Lyon, Guillaume de Roussillon se prépare à partir après avoir effectué son testament en août 1275 dans son château à Annonay. Olivier de Termes décédé, Guillaume de Roussillon seigneur d'Annonay, de Roussillon, de Châteauneuf (près de Rive-de-Gier) et de Dargoire, appareillera avec ses troupes d'Aigues-Mortes selon l'ordonnance royale. Il s'acquitte trop bien de sa mission au goût de son cousin Guillaume de Beaujeu Grand Maître de Temple, mais surtout de Charles d'Anjou roi de Sicile et frère de Louis IX (saint Louis) et disparaîtra

dans la nuit du 7 au 8 juin 1277 lors du coup d'état fomenté par Charles d'Anjou à Saint-Jean-D'acre.

Nous suivons maintenant notre guide qui nous entraîne vers l'ancienne église et ses murs peints : L'église primitive du monastère fut construite non loin d'une forteresse cédée à cet effet par Béatrix, chose rare pour l'époque puisque les chartreux, vivaient en communauté, mais comme des ermites, sans s'adresser la parole, le plus loin possible des agglomérations. Béatrix avait négocié le droit de rester jusqu'à sa mort en 1307 près du monastère et d'assister depuis une petite loge aménagée au flanc de l'église aux offices, le tout en échange du legs des terres où était en train de se bâtir le monastère. Elle vécut sans doute dans la forteresse avec ses huit enfants et sa suite. Des

fouilles archéologiques en 1896 ont permis de retrouver sa tombe (ainsi que celle de Thibaud de Vassalieu) dans le chœur de l'église primitive, qui à cause de son mauvais état sert aujourd'hui d'annexe à la sacristie.

Les peintures sont particulièrement fragiles, aussi on maintient la pièce dans l'obscurité et avec un minimum d'oxygène.

Cette fenêtre à ébrasement oblique, était la fenêtre par laquelle Béatrix de La Tour du Pin, fondatrice de la chartreuse, était autorisée à suivre les offices. L'église actuelle, devenue église paroissiale, a été aménagée au XVIII^e siècle, à la suite d'un incendie qui en 1714 endommagea l'église primitive dans la salle du chapitre et le réfectoire adjacents. Ce changement devait être provisoire, le but étant à terme de réparer l'église.

Après l'incendie de la toiture de l'église primitive, le réfectoire a été transformé en église, à partir du 18^e siècle. Les moines avaient conservé les stalles du 15^e siècle qui ont été réutilisées dans la nouvelle église, désormais église paroissiale

Nous terminons la visite par une cellule de moine, puis nous nous dirigeons vers le restaurant pour reprendre quelques forces avant de gravir encore une dizaine de kilo-

mètres en direction de Pélussin.

Un diaporama intéressant nous a été présenté montrant l'importance de l'eau et de la forêt du



Château de Pélussin



massif du Pilat (il n'y a pas de mont du Pilat !). Les plus courageux ont suivi un nouveau guide à travers des massifs herbus et fleuris. La visite s'est terminée par un parcours à travers les rues du vieux village.

Ci-dessous la page d'accueil de notre site Internet dont l'adresse est la suivante : www.historique-charbonnieres.com

Allez le visiter, faites-nous vos remarques. Vous y trouverez certainement beaucoup d'informations que vous ne connaissez probablement pas. Sachez que grâce à Patrice Cuisinaud, il est constamment mis à jour.

Bonne visite...

The screenshot shows the homepage of the 'Groupe de Recherches Historiques Charbonnières-Les-Bains'. At the top is a banner image of the 'Source Marsonnat' building with the group's name overlaid in a cursive font. Below the banner is a navigation menu with links: Accueil, Les 10 ans du GRH, Contactez-nous, Liens Web, and Galerie d'images. The main content area is titled 'VOUS ÊTES ICI : ACCUEIL' and features a 'LA GAZETTE DE CADICHON' section with a 'Dernier numéro' link and a thumbnail of the gazette. A central graphic on a torn paper background reads 'Notre association a fêté ses 10 ans en avril 2011' and 'En savoir plus...'. The main article is titled 'UN AMOUR DE VILLAGE... CHARBONNIERES-LES-BAINS' and contains several paragraphs of text, a photo of the 'Pavillon de la Source', and a signature 'Michel CALARD - Vice-président'. To the right is a sidebar with sections: 'GALERIES D'IMAGES' (with a photo of a building), 'CIRCUIT TOURISTIQUE' (with links to Présentation, Place Marsonnat, La gare, and Square de Verdun), 'L'ASSOCIATION EN BREF' (with links to Présentation et objectifs, Bureau de l'association), and 'PORTRAITS DE CHARBONNOIS' (with a list of names: Georges Bassinet, Jacques Bocquillon, Maurice Boudon, Michel Calard, Jacques Chavent, Jacques Louis, Jean-Paul Micol, Colette Paturel, Robert Perrier, Robert Putigny, Volny-Antoine Ratié, and Louis Rougeat de Marsonnat). At the bottom of the sidebar is a 'DIVERS' section with links to Revue de presse, Espace téléchargement, and Boutique. A footer note at the bottom of the page states: 'Ce site est une réalisation bénévole et désintéressée. Les reproductions d'articles, de photos et de cartes postales qui s'y trouvent, sont autant de signes de reconnaissance que nous accordons à ceux et celles qui ont, par leurs écrits et leurs visuels, contribué à la notoriété de notre commune. Elles ne vous autorisent donc pas la reproduction, sauf pour usage strictement personnel. Nous sommes convaincus de votre compréhension.'

Nous
avons ici
un
exemple
de la
presse
telle que
nos an-
ciens la
concevait :

beaucoup
de texte et
d'humour.
Ceci est la
partie su-
périeure
de la qua-
trième
page du
journal
LYON -
CHARBON
BON-
NIERES du
samedi 13
octobre
1883.

LYON-CHARBONNIÈRES

EAUX MINÉRALES FERRUGINEUSES DE CHARBONNIÈRES
Près LYON (Rhône)

Source découverte en 1774

15 Minutes de Lyon. — 30 Trains par jour

SPA FRANÇAIS — SAISON THERMALE DU 1^{er} MAI AU 15 OCTOBRE

Eau éminemment reconstituante, employée avec un succès certain dans le traitement de l'Anémie et de la Chlorose, de l'Épuisement, de la Stérilité et de toutes les affections Utérines de la femme. — Eau fécondante.
HYDROTHERAPIE complète, à l'eau minérale ferrugineuse (spéciale à la Station), luxueusement installée. Le service hydrothérapique est sous la surveillance du Médecin-Inspecteur des Eaux. — Les Malades peuvent suivre le traitement même de leur médecin habituel, dont les ordonnances sont rigoureusement appliquées.
Piscine froide, deux piscines tempérées à l'eau ferrugineuse, dont une, la plus vaste connue, contient 400,000 litres d'eau et se développe sur une longueur de 50 mètres.

TARIF DES BAINS, DOUCHES, PISCINES

Bains à l'eau minérale ferrugineuse (linge compris), 1 fr. 50. — Douches froides à l'eau minérale ferrugineuse (linge compris), 1 fr. 50. — Piscines froides à l'eau minérale ferrugineuse (linge et costume compris), 1 fr. 50. — Abonnement à l'eau de la source (au mois), 3 fr. — Abonnement à l'eau de la source (saison), 6 fr. — Abonnement aux Piscines, douches, etc., avec une forte réduction sur les prix ci-dessus. — Service très soigné et très beau linge.

Médecin-Inspecteur des Eaux, Cabinet matin et soir. — Pharmacie de première classe attaché à l'Établissement.

L'Établissement Thermal étant situé à 15 minutes de Lyon, les malades étrangers sont à même de recevoir à Charbonnières les soins de nos Célébrités médicales lyonnaises, et les malades de Lyon peuvent y suivre le traitement conseillé par leur propre médecin et sous sa surveillance.

Une grande partie de la clientèle de la Station étant composée d'enfants et d'adultes des deux sexes, l'Administration préoccupée non seulement de favoriser l'efficacité du traitement, mais de le leur rendre agréable par l'atrait certain des exercices du corps, réglés par les ordonnances du Docteur, met à la disposition des familles un Gymnase et une Salle d'armes, sous la direction d'un ex-Maitre de Régiment.

GRAND HOTEL DES BAINS SITUÉ, DANS LE PARC RÉSERVÉ DE L'ÉTABLISSEMENT

Le seul qui soit à la portée des lieux de traitement et affecté exclusivement aux Baigneurs

Logement de Famille. — Salons de lecture et de conversation, installé avec le plus grand luxe. — Salon de récréation pour les enfants. — Comme mesure d'ordre le GRAND HOTEL DES BAINS ne reçoit que des Baigneurs devant rester au moins 8 jours dans la Station.

TARIF. — Chambre à une personne, par jour, 3 fr. — Chambre à deux personnes (un lit), 5 fr. — Chambre à deux personnes (deux lits), 6 fr. — Lit d'enfant, 1 fr. 50. — Service par jour et par personne, 0 fr. 50. — Bougie, 0 fr. 25. — **Prix de la Table d'Hôte (pension des Baigneurs), Restaurant du Casino Kursaal :** Déjeuner et Dîner (vin compris), 6 fr. — Déjeuner seul, 3 fr. — Dîner, 4 fr. — Repas dans les appartements, 1 fr. en sus du prix de la Table d'hôte. — Les enfants au-dessous de 8 ans paient moitié prix. — Le déjeuner a lieu à 11 heures, le Dîner à 6 heures. — **Restaurant à la carte à toute heure.**

CASINO KURSAAL POUVANT CONTENIR 3,000 PERSONNES

Éclairage électrique des jardins. — Restaurant à la Carte et à Prix fixe.

CAFÉ GLACIER

GRANDE SALLE DES FÊTES. — SALONS DE LECTURE ET DE JEUX. — PARC, JARDINS, GYMNASE, GRAND SKATING-RINK, ARMES, TR, LAITERIE, ANES POUR EXCURSIONS
Fêtes, — Concerts. — Chaque Dimanche et chaque jeudi, **Grand Bal.** — Entrée au Casino (Concert et Bal), le Dimanche 1 fr. — la semaine, 0 fr. 50 c.

POSTE ET TÉLÉGRAPHE. — TÉLÉPHONE. — **CHEMIN DE FER ÉLECTRIQUE**

Par voies Télégraphique et Téléphonique, les Cotes de la Bourse et les Nouvelles du jour sont affichées au Casino.

VOITURES A VOLONTÉ — OMNIBUS — ÉCURIES ET REMISES

A toute heure, une voiture demandée à Lyon par ordre téléphonique est rendue à Charbonnières dans l'heure suivante, au tarif de : **Pour Charbonnières à Lyon.** — Le Coupé ou la Victoria, 8 fr. — La Calèche fermée ou découverte (4 places), 10 fr. — **Service de voiture.** — Dans l'intérieur de Charbonnières, l'heure, 2, 50
Charbonnières jouit donc de cet avantage d'une très grande ville de pouvoir assurer à toute heure du jour et de la nuit une voiture de place à un tarif modéré. Cette situation exceptionnelle permet, en outre, à l'Administration d'établir à un prix total, sensiblement inférieur à 3 fr., le transport d'un voyageur venu à Charbonnières par le chemin de fer (billet simple), et ramené en calèche à son domicile à l'heure qui lui plaît.
Expédition de l'Eau minérale par caisses de 30 à 50 bouteilles, se trouve dans tous les dépôts des Eaux minérales et dans les bonnes pharmacies.

Pour tous renseignements écrire au Directeur de l'Établissement des Eaux minérales ferrugineuses de Charbonnières

Suite annoncée ...



Feuilleton du LYON-CHARBONNIÈRES

CHRONIQUE THERMALE

COMMENT NAIT ET GRANDIT UNE STATION THERMALE

Mais plus on facilitera les combinaisons financières qui permettront à nos futurs colons de venir coloniser Charbonnières sans s'engager dans des aventures désagréables, plus on aura besoin de capitaux disponibles. Plus long sera le crédit qu'on lui concédera, plus importante sera la somme indispensable aux entrepreneurs du Spa français.

C'est pour cette raison qu'ils demandent douze cent mille francs au public capitaliste. Le placement qu'ils offrent est un placement sur première hypothèque de toute sûreté. En lui faisant rapporter cinq pour cent d'intérêt annuel, ils restent dans les limites qu'on ne saurait dépasser sans déprécier la bonté de l'opération qu'ils proposent. Les douze cent mille francs qu'ils empruntent sont garantis par plus de deux millions d'immeubles, constructions et installations immobilières dont les prospectus vont donner la liste détaillée avec contrats notariés et factures d'entrepreneurs à l'appui.

C'est à un franc près et en prenant les chiffres officiels de toute acquisition de terrains, de la quittance pour solde des constructeurs de tout ce qui est agencé à Charbonnières, c'est en évaluant les terrains dont l'achat n'est pas récent au plus bas prix de la localité que les administrateurs de l'établissement thermal ont établi la valeur exacte — marchande — du gage de leurs obligataires. Ce gage est estimé à un chiffre qui dépasse de moitié celui de l'emprunt qu'ils contractent. Quelle première hypothèque vaut celle-là ? Mais, non seulement ce gage a une valeur mobilière, mais il a une valeur industrielle, c'est-à-dire que non seulement il est une garantie mais encore fonctionne-t-il activement pour assurer le paiement des intérêts en même temps que la sécurité des prêteurs. En une saison, Charbonnières mal connu, mal compris, dénigré comme tout ce qui a le désavantage de s'organiser sans bruit et sans tapage tout près de sa future clientèle (on a de la peine à prophétiser dans son pays), Charbonnières, à peine ses plafonds séchés et ses services inaugurés, a produit en cinq mois plus de cent mille francs de bénéfices nets. Leur état ainsi que celui des frais qu'il a coûtés, sera mis à la disposition des intéressés. Comme ce sont deux ou trois des maisons industrielles les plus importantes de Lyon qui ont encaissé au fur et à mesure, chaque semaine, tous les revenus nets de l'établissement thermal et des fermages du Casino et autres installations, l'erreur n'est pas plus possible sur ce chapitre que sur celui de la valeur vénale de l'ensemble des immeubles. — Voilà pour la sécurité. Pour les avantages concédés aux obligataires, il n'y a besoin que de rappeler ceci :

Les obligations sont de cent francs, libérées à l'achat à quatre-vingt-quinze francs, remboursables à cent dix francs par amortissement en cinquante ans, productives d'un intérêt de cinq francs nets d'impôt et garanties par l'hypothèque prise au premier rang sur tous les immeubles de l'établissement thermal. Ajoutons enfin que tout acquéreur de terrains et de villas ainsi que tout fournisseur de l'établissement thermal de Charbonnières, aura la faculté de se libérer en obligations au cours du jour, et que tout obligataire gêné pourra emprunter à la caisse de Charbonnières jusqu'à concurrence de la moitié de la valeur de ses obligations, ce qui contribuera d'autant à rendre ces titres négociables, faciles à réaliser et assurés d'une plus-value certaine : on sait d'avance que les placements de premier ordre ne restent pas longtemps à un taux représentant cinq pour cent nets. Pour le surplus des renseignements relatifs aux futurs souscripteurs des douze mille obligations hypothécaires de Charbonnières, je renvoie mes lecteurs aux prospectus et avis officiels que nous allons, selon toutes probabilités, publier dans notre prochain numéro, en même temps qu'ils seront lancés sur le marché financier, — et je passe à un autre ordre d'idées.

Nous donnerons la suite de cet article dans le prochain numéro de la « Gazette de Cadichon ».

SOUVENIRS DE GUERRE 39 - 45 PAR PIERRE PADAY

La libération

Septembre 1944 - le jour où avec mon père nous avons vécu l'histoire de notre vache racontée précédemment, dans l'après-midi l'armée française libératrice est arrivée jusqu'au Méridien où elle fait étape.

Madame Dumas - sœur de Bernard Paday - prévient les soldats qu'il reste une poche de soldats et officiers allemands, tout près, à 2 km, vers la ferme Paday et le château Dubois aux Verrières encore occupé.

Une automitrailleuse monte en reconnaissance sur la route de Paris. Les Allemands ont installé des postes de défense un peu partout sur la propriété Paday, creusant des sortes de terriers dans lesquels ils enfouissent des grenades. Sous le gros cerisier des Chevreuils (ex Charansol) ils construisent des monticules de terre derrière lesquels ils placent mitrailleuses et munitions, bien protégés de la vue sous le feuillage retombant.

En limite des propriétés Paday - Devaux, sous le gros pommier ils construisent également un petit bastion avec une mitrailleuse lourde.

Nous avons pu observer furtivement de loin, tous ces préparatifs, car après l'épisode de la vache, nous restions cantonnés à la ferme, ne sortant pas de la cour.

Au passage de l'automitrailleuse, les soldats libérateurs lancent une grenade qui éclate devant le portail criblé de trous, au 15 de la route de Paris.

Depuis le hall de la cuisine, nous voyons passer par-dessus le portail des balles traçantes. Les Allemands tirent pour riposter, mais l'automitrailleuse continue sa route sans s'arrêter, en direction de radio-Lyon, sans doute reconnaissance dissuasive plutôt qu'attaque.

La situation s'aggravant mon père décide de nous éloigner de la route nationale et nous envoie en repli chez Cornillon sur le chemin des Pierres Plantées (actuellement Servant).

Cependant il reste lui-même à la ferme car il redoute les balles incendiaires - et la grange est bourrée de foin - Jean Marseilles, notre employé, refuse de partir et reste avec lui.

Repliés chez Cornillon, nous avons un poste d'observation idéal sur la terrasse du petit garage. Après avoir passé une nuit partagée entre les fauteuils et les rondes d'observation nous assistons au repli des Allemands. Ils quittent le quartier par le chemin de GMC - Jandot pour fuir par les bois du vallon de Serres, abandonnant leur matériel contre le bois - sans oublier de suspendre des grenades après leurs vélos !

L'armée de libération arrive dans la soirée, en deux colonnes à pied qui s'étirent tout au long de la route de Paris, protégées par les chars et automitrailleuses.

C'est la liesse !

Tout le monde est dehors pour les accueillir. Les drapeaux tricolores quittent les armoires. Mon père sort des caisses de poires William pour donner aux militaires. Devant le succès, tout le stock du fruitier - soit plus de 1000 kg - est distribué avec bonheur.

Les soldats déversent les plateaux dans la tourelle des chars et nous renvoient les emballages vides.

Le soir deux hommes en bleu de « l'armée secrète » viennent visiter les maisons et propriétés pour récupérer les documents, armes et munitions laissés par les Allemands.

Je les accompagne à travers champs aux points stratégiques abandonnés chez nous, sous le cerisier et sous le pommier où ils récupèrent armes et munitions ainsi que les grenades.

Notre employé Jean Marseilles prend contact avec les officiers pour s'engager dans la 2^{ème} DB. Blessé en Alsace, plus tard ma mère ira le voir à l'hôpital. Ensuite il reviendra souvent nous voir car il travaille chez un marchand de charbon à Vaise et habitera Dardilly où il est enterré.

Le débarquement avait eu lieu le 6 juin 1944 en Normandie, puis le 15 août à Saint Raphaël dans le midi. Malgré une résistance importante rencontrée à Montélimar, l'armée progresse plus vite que l'intendance, et reste retardée ou bloquée faute de carburants.

A Charbonnières, les soldats sont logés chez l'habitant et dans les baraquements de la place Marsonnat. Près de chez nous ils occupent le château Dubois. Un camp est installé aux Hautinières, dans les prés avec des batteries de canons de 105 et de 155 braqués sur le Mont Verdun. Un seul coup de canon est tiré sur Sainte Foy où l'armée soupçonne encore la présence de quelques soldats, car il reste quelques poches de résistance allemande ou milice dans les villages voisins.

Un autre camp s'installe chez Giraudon (en place de la région) avec dépôt d'essence ainsi que sur les terrains Paday au Chêne Rond avec également dépôt de carburant. A cet emplacement jamais rien n'a pu repousser, la terre était brûlée.

Les soldats n'ont que leur ration en boîte et la population leur donne fruits et légumes frais en échange de boîtes de « corned beef » très appréciées.

L'après-guerre

Après la libération, des prisonniers allemands sont mis à disposition des agriculteurs qui veulent les employer. Il y en a près de nous : deux chez Simon, deux chez Clopin, un chez Arphan, un chez Laliche. Les deux premiers prisonniers embauchés chez Paday ne sont pas restés longtemps. Ils étaient âgés et refusaient de travailler et surtout avaient un esprit « prussien » très malsain insupportable pour mon père -qui avait vécu la guerre de 14.

Puis un jeune de 17 ans est arrivé. Il avait été enrôlé en Allemagne dans les jeunesses hitlériennes dès l'âge de 16 ans, fait prisonnier dans une caserne et envoyé en France.

Il s'appelait Hans Holz, originaire d'un village près de Munich. Nous avons presque le même âge - moi 15 ans et lui 17 - et avons immédiatement sympathisé. Il est resté plus d'un an chez nous, mais j'étais encore à l'école de Sandar, et ne rentrai à la maison que le week-end et les vacances scolaires.

Quelques années après il est revenu nous voir. Il travaillait dans une banque à Munich et venait en vacances dans le midi de la France. Malheureusement, j'étais à l'armée et j'ai beaucoup regretté de ne pas l'avoir rencontré ni pu reprendre contact avec lui, mes parents n'ayant pas pensé à lui demander son adresse.

Puis la vie reprend son cours et la guerre commence à s'oublier.